

25. 2. 73

Cher Servolo,

J'ai longuement hésité avant  
d'écrire cette lettre, mais tu as  
risqué notre amitié avec un "coup  
audessous de la ceinture"!

Je suis disposée à finir notre amitié  
aujourd'hui, et je vais aussi t'expliquer  
pourquoi.

Du jour où tu venais la première fois  
à Juvisy, j'ai fait innumérables téléphone  
pour toi, parmi mes connaissances,  
pour suggérer qu'ils te reçoivent  
j'ai fait de forts et chaleureux recomman-  
dations concernant ton oeuvre. Encore  
j'ai participé à Bethune pour une éventuelle  
exposition de toi — de même façon à

Verna.

Cette été passé j'ai écrite et signée  
des lettres ..... pour trouver de l'argent  
pour une exposition de toi (et Marguerite)  
à l'Omega. Quand il y avait pas de  
réponses affirmatives j'ai fait une  
lettre directe au Management de  
l'Omega (Marguerite l'a vue) pour les  
supplier de faire quand même cette  
exposition, et de porter eux-même cette  
petite risque financière. Si ce projet  
ne réalisait pas - ce n'était certain-  
ment pas que je faisais pas assez - mais  
pour un Management assez snobiste  
tu leur n'était pas assez connu!

Sans exagérer j'ai essayé tant  
de choses pour toi à Zurich

que Hans n'était pas du tout heureux.

Et maintenant cette histoire de la colonne! Tu savais exactement que c'était pas une vente, mais que j'étais d'accord de la garder avec l'arrière pensée qu'en quelque temps elle plaira à Hans.

Tu étais fort content de vite romasser 1.500.- franc suisse avec la condition que j'il ai prendrai si Hans était d'accord et ça lui plaira.

Je peux pas même croire que tu sache pas comment fonctionne un à-compte mais voilà l'exemple:

Tu achète une belle robe pour la femme et tu paye un acompte - prends la robe avec toi - et hilais

si la femme la robe ne plaît plus.

Tu retourne la robe — (avec excuse) —  
 on te rend même l'argent de l'acompte —  
 (si c'est un bon magasin) — ou on  
 te donne un bon pour la somme  
 de l'acompte. J'ai vu dans tout  
 le monde il y a la question  
 de payer la robe — si  
 tu la prends pas!

Tu vois alors — étant intelligent  
 tu aurais même dû me proposer  
 de me rendre l'argent. Peut être en  
 me demandant de t'aider de rendre la  
 collone à Jurich!

Une amitié est là pour en profiter  
 aussi — mais il faut savoir quand  
 on peut profiter — et quand on  
 doit donner — et cette demande

arrogante de toi m'a montrée les  
arrières pensées qui me déplaisent  
beaucoup.

Maria - Louise Wirth

P.S

S. t. p. Caisse tombe Mme Olivary, et toutes  
les autres dames. Merci